

Onna bouna leçon d'otographe

Autor(en): **C.-C.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

communales s'en va. Il n'est plus le temps où la place de municipal était entourée de considération, d'honneur et de respect; où l'on voyait ce haut fonctionnaire descendre gravement le grand escalier de l'Hôtel-de-Ville, puis s'arrêter un moment sur le seuil, ayant au-dessus de sa tête les armoiries de la ville et faisant donner le coup de chapeau à toute la place de la Palud.

Aujourd'hui, peu attaché à cette gloire municipale, il n'y fait plus qu'un cour passage et vous donne sa démission en disant avec le poète :

Le sceptre est un fardeau, les grandeurs sont des chaînes.

Il n'est plus le temps où l'acrobate, le musicien et autres artistes ambulants disaient à haute voix sur nos places publiques, avant de faire entendre le moindre son ou d'exécuter le moindre tour : *Avec la haute permission de M. le syndic, je vais avoir l'honneur de vous donner une représentation, etc., etc.*

De nos jours, l'acrobate prend son équilibre, les musiciens allemands embouchent le trombone sans parler du syndic ni des municipaux.

Il faut absolument sortir de cette situation critique, et ne plus s'exposer à voir à chaque instant notre municipalité se démembrer. On nous dit qu'à l'origine de nos institutions municipales, et sous les constitutions du commencement de ce siècle, la municipalité de Lausanne se composait de dix-sept municipaux. C'était déjà mieux. Mais faisons un progrès sur le passé et nommons-en vingt et un; avec ce système, si quelques-uns d'entre eux prennent fantaisie de se retirer, leur absence sera beaucoup moins sensible et le char de la commune ne sera point arrêté dans sa marche. N'est-ce pas là du reste un argument irréfutable à opposer aux partisans des cinq ?...

L. M.

Onna bouna leçon d'otographe.

Cosse sè passavè ia dza grand teimps. Lo mondo n'étai pas atant éduka qu'ora; on irè adé Bernois, po cein qu'on ne dévesavè dièro français qué dein lè làivro; mémameint à l'écoula on dévesavè patois et on comprenià tot; n'est pas coumeint ora qu'on vao tant fourra dè tôte sortès d'affèrès dein la tète dâi z'einfants, que cein ne sai à rein qu'à lè féré adé pe crouïo; et poui dâi bio z'affèrès qu'on l'ao z'appreind, et qu'on ne l'ao fa pas mé recorda lo catsimo! Asse bin lè z'einfants d'ora paisont lo respet po lè grantès dzeins, ie fonmont qué dâi tserrotons, et quand sont frou dè l'écoula, mèpresont la religion, po cein que ne savont pas on mot dè catsimo, et qu'on l'ao dit libéraux. Ah! elliaux libéraux que ne volliont rein crairè ariont bintout z'u fé ao for dein cé teimps et on n'arai pas z'u poaire dè l'ao derè l'ao z'affèrès. Portant ien n'avai dza dâi libéraux, ie vé vo racontâ dè ion qu'a étâ rhabelli ao tot fin.

Simon à la Pernetta, qu'avai étâ bovairon ao tsatté, avai soveint oiù lo tsatellan que liaisai l'armana à sa fenna, tandique la serveinta et li, Simon,

couaisont ai bétions, à la cousena. Cein fâ que quand Simon liaisai, ie dessuhivè lo tsatellan, et fasai tant bio l'ourè, que fut nommâ po teni l'écoula. Mâ n'étai pas que tant foo po l'otografe, et quand fasai féré lo thèmo, ie vouaitivè tit lè mots su lo làivro po savai se lè z'einfants aviont bin écrit.

La tsatellanna lài avai bailli dein lo teimps, po sa premire coumenion, on novè testameint, qu'on arai djura que l'étai tot batteint nâovo et portant l'étai dza villho, vu que dū que l'étai fé on avai tsandzi la gramnère dein lè z'écoulès.

Simon à la Pernetta, que n'avai jamé recorda la gramnère, dictavè lè thèmo dein cé testameint, que n'étai pequa tant justo po lè mots, et on dzo que corredzivè cé dâo bouébo ao métrau, ie traça on S que lo bouébo avai met à n'on mot, parce que n'ien avai min dein lo testameint. Lo métrau, qu'avai étâ dein lè z'écretourès pé Losena, ve dein lo papai dè son bouébo que Simon avai fé n'a fauta, et ie remette on S avoué on gryon rodzo. Lo leindéman, quand Simon ve cein, la colère lài monté à la tète et dit ao bouébo :

— Quoui a fotu chl'S à cé mot ?

— C'est mon père, repond lo bouébo.

Quin toupet! quinna vergogne! dese Simon: Ce bayi se ton père voudrai contrèderè la bibllia? Crai-te d'ein savai mé qué lo bon Dieu?

C.-C. D.

Cérémonies religieuses et coutumes des Juifs.

II

En se levant, les Juifs ont grand soin de se laver les mains et le visage et ne touchent jamais, avant cela, à aucune viande, ni pain, ni livre, ni chose sacrée. L'eau avec laquelle ils se sont lavés ne doit point être jetée à terre, car ils ne peuvent marcher sur une chose immonde.

Les murailles de la synagogue sont blanches, boisées ou revêtues de tapisseries; on y lit des passages et des sentences qui rappellent l'attention qu'on doit apporter à la prière. A l'orient se trouve une armoire ou arche, en mémoire de l'Arche de l'Alliance qui était dans le temple des anciens Hébreux; ils y renferment les cinq livres de Moïse, écrits à la main, avec de l'encre faite exprès, sur des peaux de velin, cousues bout à bout et roulées sur deux bâtons de bois placés à chaque extrémité, comme ceux d'une carte de géographie collée sur toile, cela afin d'imiter ce qu'on faisait anciennement. Ce livre, ainsi roulé, est recouvert d'un bel ouvrage de lin ou de soie fait par les femmes.

Au milieu de la synagogue est une table ou autel, sur lequel on déroule le livre lorsqu'on y lit, et où il reste appuyé pendant la prédication.

Un homme, appelé *Cazan*, est chargé d'entonner les prières. Si nous disons entonner, c'est que les Juifs prononcent leurs prières presque en chantant; il en est de même lorsqu'ils lisent la Bible. En entrant dans la synagogue, ils se couvrent la tête d'une espèce de voile appelé *Taled*, afin de ne point se laisser distraire pendant le culte.